

Tracés, dispositif, désordre, entrelacs

Novembre 2012

Les constructions électriques d'Hélène Launois se métamorphosent. Elles quittent la surface plane du tableau pour se volumiser dans des espaces aériens.

L'enchevêtrement des lignes en relief rencontre des mécaniques mobiles ou stables qui pourtant ne s'échappent pas de l'emprise systématique d'un contour transparent certes mais néanmoins contenant l'énergie électrique de chacune des pièces exposées.

Boîtes de plexiglas posées, suspendues ou accrochées mettant une limite entre notre perception et l'œuvre électrifiée. L'énergie mobile et alternative est conductrice d'une pulsation visuelle dangereuse :

Défense de toucher.

Parfois la luminosité discontinue s'accroche à des éléments discordants dans le tintamarre muet du rythme chaotique que l'artiste s'efforce à contraindre. Cependant l'écheveau finit par ordonner les mouvements d'une optique poétique rimant avec les titres et l'atmosphère de chaque composition donne le tempo.

La cadence de la lumière régulière ou syncopée laisse sur les rétines une empreinte fortement colorée, monochrome, multicolore, vibrante ou spectrale. L'œil mémorise une ligne qui organise la lumière dans un déplacement visuel opacifiant la structure ou paradoxalement la rendant visible.

Entre chaque élément le vide s'organise, l'espace se colorise. Plumes, dentelles, bouchons de pêche, fil en tout genre, ampoules, métal, verre, nylon ; chaque composant s'articule au suivant dans une conversation minérale ou magnétique.

Quand la lumière s'éteint l'objet-boîte est toujours là, autrement visible. L'autre partie d'elle-même est absente, attendant le déclenchement de l'interrupteur pour apparaître.

Joce Favard